



INSTITUT NATIONAL
DE RECHERCHE
PÉDAGOGIQUE

Colloque international 26-28 mai 2011 Histoire et Littérature regards

croisés

Anne Vézier

Titre : **La gestion des voix dans le récit historique scolaire**

Mots clés : narrateur, mettre en intrigue, récit historique, énonciation, secondarisation

Les rapports entre histoire et littérature sont renouvelés, notamment par l'acceptation que le récit des historiens appartient à la classe des récits et par l'idée que les limites qui séparent l'histoire de la fiction sont toujours à réévaluer (Ricœur, Carrard). Le récit des historiens est une mise en texte du savoir où « le choix d'une organisation narrative et d'une intrigue est celui d'un modèle d'intelligibilité particulier » (Revel, 1995). Sur le plan didactique, la tension entre distanciation et approche sensible est traitée le plus souvent par un partage entre le cours d'histoire qui s'occupe d'argumentation et celui de français où se prennent en charge la narration et une approche sensible du passé.

Le nouveau programme d'histoire au collège met l'accent sur la capacité à raconter en histoire et s'inscrit dans un mouvement général de reconnaissance du rôle cognitif du récit et de sa fonction didactique (Deleplace, Cariou, Audigier). La neutralité est attendue en histoire, or plusieurs travaux sur les textes d'historiens montrent que ce n'est qu'une apparence. Dans ces conditions, que devient l'idée que pour construire des savoirs et non seulement les reproduire, cette classe se constituerait en une « communauté historique scolaire », favorisant ainsi la dépersonnalisation de l'énoncé de savoir pour être partagé (Jaubert 2007)? De quelle façon le récit, forme partagée avec la littérature, peut-il être une forme de mise en texte qui favorise la construction des savoirs historiques ?

L'épistémologie scolaire dans le cours d'histoire est sur ce plan encore balbutiante. Nous laisserons de côté la conformité au genre, pour considérer que le récit remplit une fonction objectivant le raisonnement de

l'élève (Reuter). Les élèves sont confrontés dans leur choix d'écriture à la gestion du raisonnement naturel qui fait une place au sensible et du raisonnement historique relevant de procédures savantes. Le récit à la 3^{ème} personne, objectivant, n'empêche pas que le récit ait un narrateur, ni que le scripteur ne fasse une place à l'Autre, à l'Absent, ce qui est le propre du récit historiographique (de Certeau). La façon de procéder met en jeu la nature de texte valide en histoire tout en questionnant la place du narrateur-historien. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de nous tourner vers les travaux d'analyse littéraire et vers ceux qui interrogent l'interactionnisme socio-discursif (Bronckart, Rabatel). La gestion des énonciations et des points de vue que celles-ci



UNIVERSITÉ DE LYON

19, allée de Fontenay
BP 17424
F-69347 Lyon cedex 07

Tél. +33 (0)4 72 76 61 00
Fax +33 (0)4 72 76 61 10
www.inrp.fr
N° Siren 180 043 044

portent, permet-elle aux élèves de gérer à la fois la dimension sensible, la dimension référentielle et la dimension interprétative de leur récit ?

Nous nous appuyerons sur l'analyse comparative d'une dizaine de textes issus d'un corpus de 73 récits produits dans le cadre du cours d'histoire de 4^{ème} sur le XVII^e s, les classes travaillant aussi sur la période en français. L'intérêt ici est de travailler avec des élèves avant tout apprentissage du modèle de récit historique qui se met en place dorénavant et de façon systématique dès la 6^{ème}. L'acte narratif doit permettre aux élèves de s'approprier un concept historique en le contextualisant à l'époque de Louis XIV. La gestion différenciée et hésitante des énonciations nous permet de voir que, chez certains élèves, l'écriture narrative se prête à une secondarisation des pratiques de savoir, propre à leur faire prendre conscience de la démarche historique, sans régler totalement la question de la nature du texte.

Anne Vézier est maitresse de conférences en didactique de l'histoire Université de Nantes, École interne de l'IUFM des Pays de la Loire Centre de Recherche en Éducation de Nantes (EA 2661)

Bibliographie :

BOUJU E. (2006), *La transcription de l'histoire*, Rennes : PUR

BRONCKART J.-P. (1997), *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Paris : Delachaux et Niestlé

CARRARD Ph. (1998), *Poétique de la Nouvelle Histoire. Le discours historique français de Braudel à Chartier*, Lausanne : Éditions Payot

CERTEAU M. de (1975), *L'écriture de l'histoire*, Paris : Éditions du Seuil

GENETTE G. (2004), *Fiction et diction*, (1^e éd. 1979), Paris : Ed du Seuil

JAUBERT M. (2007), *Langage et construction de connaissances à l'école*, Presses Universitaires de Bordeaux

RABATEL A. (2008), *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges : Lambert-Lucas

REUTER Y. (2007), Récits et disciplines scolaires. Présentation, *Pratiques* 133-134

REVEL J. (1995) Ressources narratives et connaissance historique, *Enquête, Les terrains de l'enquête* 43-70 <http://enquete.revues.org/document262.html> consulté 22/9/09

RICŒUR P. (1981-1985), *Temps et récit*, Paris : Éditions du Seuil

VOLPILHAC-AUGER C. & GUELLEC L. (2010), *Des voix dans l'histoire*, Rennes : PUR

Si vous désirez citer ou faire référence à ce contenu, ce fichier ou cette page, merci d'en signaler la source et l'url : <http://www.inrp.fr/manifestations/2010-2011/>

© Institut national de recherche pédagogique